

***Colombianización* : l'art action et les narcotrafiquants [Concours Jeune critique VIVA ! Art action]**

Michaëlle Sergile

Number 129, Spring 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88111ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sergile, M. (2018). Review of [*Colombianización* : l'art action et les narcotrafiquants [Concours Jeune critique VIVA ! Art action]]. *Inter*, (129), 80–81.



> Nadia Granados, *Colombianización*, dans le cadre du festival VIVA ! Art action, Montréal, 2017. Photo : Paul Litherland.

COLOMBIANIZACIÓN : L'ART ACTION ET LES NARCOTRAFIQUANTS

► MICHAËLLE SERGILE

Performance *Colombianización* de Nadia Granados dans le cadre du festival VIVA ! Art action :

- 1 Un projecteur est accroché au plafond. Des scènes de la série *Narcos* défilent sur le mur. En voix *off*, on entend une publicité pour un hôtel en Colombie.
- 2 Les images de *Narcos* disparaissent. L'artiste, Nadia Granados, se met dos à nous. Une image d'elle apparaît au mur.
- 3 Elle descend son pantalon, prend un couteau et le rentre dans les fesses de sa propre projection en dansant.
- 4 Elle se met un harnais godemichet, toujours dos à nous.
- 5 Apparaît au mur une image de dollar américain.
- 6 Elle monte sur un banc et se met devant la projection du dollar en posant.
- 7 L'image du dollar disparaît. Elle descend du banc et va chercher un sac transparent rempli de ballons. Chacun contient un liquide rouge, semblable à du sang.
- 8 Elle entre dans le sac de plastique et se l'attache autour de la taille.

- 9 En voix *off*, on entend le nom, le sexe et la date de décès de plusieurs individus.
- 10 Elle circule dans le public et fait éclater un à un les ballons.
- 11 Sa chemise blanche s'imbibent du liquide rouge. Son visage reluit.
- 12 Elle revient à l'avant, sort du sac, l'empoigne fermement et en martèle le sol.
- 13 Elle lâche le sac et déboutonne sa chemise. Un sac de terre est fixé à son ventre.
- 14 À l'aide d'un couteau, elle déchire le sac. La terre tombe.
- 15 Des gens dans le public lui lance d'autres sacs de terre au visage. Elle reste debout.
- 16 Elle ramasse les sacs et se met à genoux.
- 17 Elle déchire les sacs de ses mains et étale de la terre sur son visage et sur son corps.
- 18 Elle s'adresse à une caméra posée au sol dans un langage fictif tout en se mettant de la terre dans la bouche.
- 19 Des sous-titres apparaissent au mur, traduisant ses paroles.
- 20 Elle se lève.

L'ART ACTION CONTEMPORAIN

Situé à l'intersection de multiples histoires, l'art action contemporain est une discipline qui inclut – sans se limiter à – la performance, l'intervention publique, les projets relationnels, l'art corporel, les happenings et l'action furtive. Cette forme d'art plutôt « indisciplinée » peut être caractérisée par la présence essentielle – bien que parfois invisible – de l'artiste dans une œuvre d'art généralement éphémère qui se déroule « ici et maintenant ». Qu'il soit orchestré ou improvisé, subtil ou direct, l'art action est un aspect vivant, parfois provocateur et inconfortable, de la culture des arts visuels aujourd'hui. Il nous encourage à réfléchir sur notre corps, nos comportements, la culture et les sociétés contemporaines¹.

VIVA ! ART ACTION

Plusieurs artistes internationaux se sont rassemblés lors de la sixième édition du festival VIVA! Art action² qui s'est déroulé du 4 au 7 octobre 2017. Nadia Granados, l'une des artistes invités, a attiré mon attention par la diversité de ses gestes et les propos abordés dans sa performance.

Depuis 1997, Nadia Granados crée des performances utilisant son corps et divers appareils multimédias. Jouant avec l'image érotique de la femme colombienne dans une société ayant une pensée majoritairement patriarcale, elle a inventé un personnage : La Fulminante³.

Dans l'une de ses performances passées, *Compulsory Motherhood*, Granados se présente en femme blonde, à moitié nue, critiquant le discours d'un prêtre contre l'avortement. L'artiste colombienne joue avec un condom en le mettant entre ses dents, créant ainsi une image érotique tout en défiant par son geste et par ses paroles le discours du prêtre.

LA SITUATION SOCIOLOGIQUE

Pour mieux envisager la performance de l'artiste, il est important d'avoir une brève mise en contexte de la situation sociopolitique en Colombie.

Depuis 1980, deux cartels formaient une sorte de duopole en Colombie : le cartel de Medellín dirigé par Pablo Escobar et celui de Cali dirigé par Miguel et Gilberto Rodríguez⁴. Ces deux cartels, faisant la production, le trafic et l'exportation de plusieurs drogues comme l'héroïne, le cannabis et la cocaïne, étaient à l'époque les plus connus. En plus de la lutte pour le pouvoir entre eux, ils étaient continuellement recherchés par l'État qui tentait de les démanteler, ce qui s'est produit en 1993 avec la mort de Pablo Escobar et en 1995 avec celle des frères Rodríguez.

À la lumière de mes lectures et discussions avec Nadia Granados, j'en suis venue à voir son travail comme une entité jouant autour de la violence, du brouillage identitaire et du langage. Dès le début de *Colombianización*, Granados nous fait comprendre l'essence même de son œuvre en nous montrant des images de la série américaine *Narcos*. *Colombianización* est une performance qui, comme son nom l'indique, met en lumière la situation sociopolitique de la Colombie en parlant de l'éternel combat entre l'État et les narcotrafiquants colombiens.

LA VIOLENCE

La violence est omniprésente dans l'univers de Granados, que ce soit par ses gestes, leur vitesse ou le propos de ses actions. Dans le cas de *Colombianización*, chaque geste posé

par l'artiste témoigne d'une violence, comme l'utilisation d'un couteau ou encore d'un liquide rouge rappelant le sang des victimes des luttes entre les narcotrafiquants.

La dimension sonore joue également un rôle important dans la performance. Les ballons qui éclatent présentent une image assez forte, le son rappelant la détonation d'un coup de feu. En plus de cette action, la voix *off* fait entendre en parallèle le nom, le sexe et la date de décès de plusieurs individus, comme s'il s'agissait d'un recensement.

LE BROUILLAGE IDENTITAIRE

Lors de sa performance à VIVA !, Granados exploite non pas l'image de la femme colombienne hypersexualisée de La Fulminante, mais bien celle de l'homme colombien. En jouant avec son identité, passant de l'homme à la femme, elle nous propose une lecture qui d'une certaine façon introduit un contexte sociopolitique et crée un brouillage identitaire. Dès le début de sa performance, elle personnifie le stéréotype du jeune homme qui, pour l'argent et la reconnaissance, se joint aux narcotrafiquants. Elle se met d'ailleurs un harnais godemichet et se place devant un billet américain pour ridiculiser cette image machiste de l'homme fortuné.

Bien qu'elle n'ait pas utilisé ici le personnage de La Fulminante, quelques-unes de ses caractéristiques reviennent assez clairement. En se servant du harnais godemichet pour jouer le rôle du jeune trafiquant, elle nous rappelle la dualité entre l'érotisme et le discours politique de La Fulminante.

Plus tard dans la performance, Granados s'enveloppe du sac en plastique contenant les ballons remplis de « sang » avec en voix *off* le recensement des morts. Par cette action, elle nous brouille de nouveau en créant deux niveaux de compréhension : son geste peut être interprété d'une part comme la personification d'une des nombreuses victimes des trafics de drogue et d'autre part comme l'incarnation du narcotrafiquant lui-même.

LA LANGUE

Depuis qu'elle a créé La Fulminante, Granados emploie une langue fictive dans laquelle elle juxtapose plusieurs sons. Par cette langue, elle instaure automatiquement une distance avec l'individu devant elle.

Lors de sa performance à VIVA !, elle s'est mise à parler cette langue fictive à la toute fin. Alors que dans ses gestes elle se « tartinaut » de terre, elle a produit une multitude de sons qui trahissaient dans sa voix un ton de reproche. Simultanément apparaissaient des sous-titres au mur, permettant ainsi aux spectateurs de comprendre ce qu'elle disait. Ce qu'il y a d'intéressant dans le fait de se créer

une langue que personne ne comprend, c'est de se demander si le langage à un certain point ne devenait pas désuet, comme si la parole n'avait plus d'impact. Cette langue que l'artiste appelle *glosolalia* est pour elle « *the language of fools, witches and kids. It's a language that doesn't mean anything, a language for saying without saying anything* »⁵.

La population colombienne, étant en retrait face au combat opposant les narcos et le gouvernement, subit les conséquences de cette lutte pour le pouvoir. N'est-il pas possible de faire un lien entre la position qu'adopte l'artiste et celle du peuple colombien ? La *glosolalia* deviendrait-elle en quelque sorte un acte de dénonciation symbolisant cette impossibilité de dialogue entre les narcotrafiquants, le gouvernement et les Colombiens ? Granados, en créant cette langue, personnifie d'une certaine façon un peuple qui malgré sa présence ne se fait pas entendre. ◀

Ce texte est publié dans le cadre du concours Jeune critique, avec la collaboration d'*Inter, art actuel* et VIVA ! Art action.

Notes

- 1 VIVA ! Art action, « À propos de VIVA ! » [en ligne], À propos [page d'accueil du site], www.vivamontreal.org/2015/fr/a-propos.
- 2 Le festival est créé en 2006 par Alexis Bellavance et Patrick Lacasse, en partenariat avec six centres d'artistes autogérés à Montréal. Cette année, la sixième édition se fait en partenariat avec dix centres d'artistes : Articule, Arttexte, Dare-Dare, Centre Clark, La Centrale Galerie Powerhouse, OBORO, le Centre des arts actuels Skol, Studio 303, Optica et Verticale.
- 3 *Fulminant* peut se traduire par une personne qui trahit une vive colère et qui est chargée de menaces.
- 4 Cf. Florence Panoussian, « Vingt ans après sa mort, le culte de Pablo Escobar demeure à Medellín » [en ligne], *La Presse*, 3 décembre 2015, www.lapresse.ca/international/amerique-latine/201512/03/01-4927411-vingt-ans-apres-sa-mort-le-culte-de-pablo-escobar-demeure-a-medellin.php.
- 5 « C'est le langage des imbéciles, des sorcières et des enfants. C'est un langage qui ne veut rien dire, un langage qui dénonce sans vraiment dire grand-chose. » Joseph Casanas, « La Fulminante : The Porn Actress Who Defies the State » [en ligne], dans Nadia Granados, *WordPress*, www.nadiagranados.com/wordpress/la-fulminate-the-porn-actress-who-defies-the-state.

Michaëlle Sergile est une jeune artiste qui étudie au baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Ayant commencé son baccalauréat avec le thème de la décomposition physique du corps humain, elle poursuit ses études à partir d'un concept créé par Kimberlé Crenshaw. Elle questionne le concept d'intersectionnalité en employant les procédures de la « recombinaison à partir d'une décomposition ». En d'autres termes, elle cherche à déconstruire chaque identité pour en reconstruire, à plusieurs, des formes hybrides et inédites. Elle questionne également le rapport entre les écrits d'auteurs, tels que Frantz Fanon et Felix Mnthali, ainsi que la place occupée par la femme noire dans ces récits postcoloniaux.